

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



À l'ère des brouillons électroniques : une étude génétique du roman *Bloupe* de Jean Babineau

Chantal Richard

Number 20-21, Fall 2011, Spring 2012

L'édition critique et le développement du patrimoine littéraire en Acadie et dans les petites littératures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1010389ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1010389ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richard, C. (2011). À l'ère des brouillons électroniques : une étude génétique du roman *Bloupe* de Jean Babineau. *Port Acadie*, (20-21), 201-213.
<https://doi.org/10.7202/1010389ar>

Article abstract

S'insérant dans le cadre d'une édition critique électronique multimédia, cet article s'attarde surtout aux brouillons électroniques du roman postmoderne *Bloupe* de Jean Babineau. Au début des années 1990, survient la révolution technologique la plus importante dans l'histoire de l'écriture depuis l'invention de la machine à écrire : l'ordinateur personnel devient abordable, voire indispensable pour tout écrivain sérieux. Un inventaire détaillé des archives de l'auteur a révélé l'existence de 31 disquettes de 3,5 pouces contenant 17 versions distinctes du roman, qui ont été élaborées sur une période de presque deux ans. Par des fonctions de logiciels de traitement de texte qui permettent la comparaison de versions électroniques, nous arrivons à reconstituer la chronologie, à établir une datation assez exacte et à relever de façon exhaustive toutes les variantes électroniques. Nous tenterons de dégager les particularités du brouillon électronique et de montrer l'influence que le support électronique a pu avoir sur la production ou la révision du texte définitif. Enfin, en nous basant sur des études à la fine pointe dans le domaine, nous proposerons une méthodologie et des outils pour analyser ce nouveau phénomène de la génétique textuelle.

À l'ère des brouillons électroniques : une étude génétique du roman *Bloupe* de Jean Babineau

Chantal Richard
Université du Nouveau-Brunswick

Résumé

S'insérant dans le cadre d'une édition critique électronique multimédia, cet article s'attarde surtout aux brouillons électroniques du roman postmoderne *Bloupe* de Jean Babineau. Au début des années 1990, survient la révolution technologique la plus importante dans l'histoire de l'écriture depuis l'invention de la machine à écrire : l'ordinateur personnel devient abordable, voire indispensable pour tout écrivain sérieux. Un inventaire détaillé des archives de l'auteur a révélé l'existence de 31 disquettes de 3,5 pouces contenant 17 versions distinctes du roman, qui ont été élaborées sur une période de presque deux ans. Par des fonctions de logiciels de traitement de texte qui permettent la comparaison de versions électroniques, nous arrivons à reconstituer la chronologie, à établir une datation assez exacte et à relever de façon exhaustive toutes les variantes électroniques. Nous tenterons de dégager les particularités du brouillon électronique et de montrer l'influence que le support électronique a pu avoir sur la production ou la révision du texte définitif. Enfin, en nous basant sur des études à la fine pointe dans le domaine, nous proposerons une méthodologie et des outils pour analyser ce nouveau phénomène de la génétique textuelle.

Introduction

Premier roman postmoderne en Acadie, *Bloupe*¹, de Jean Babineau², exploite toutes les combinaisons possibles du français, de l'anglais, du chiac et de l'acadien. Il s'agit d'une écriture baroque, fragmentaire et non linéaire, qui s'inscrit dans une tradition littéraire inspirée de l'oralité en Acadie. Toutefois, contrairement aux auteurs ayant intégré des registres de langue dans le discours des personnages, chez Babineau, les mélanges de langues se trouvent dans l'expression du narrateur, ainsi que dans celle des personnages. Le chiac et le français acadien sont, par ce fait, élevés au statut de langues littéraires et l'effet d'authenticité (approche mimétique) est doublé de jeux de mots et de langues pour aboutir à un « effet d'œuvre » propre au texte littéraire³. Le récit passe à l'arrière-plan, en faveur d'une exploration littéraire et linguistique sans précédent en Acadie. L'originalité de ce roman et l'accès à une abondance de matériel génétique font de celui-ci un excellent candidat pour une édition critique.

1. Jean Babineau, *Bloupe*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 1993, 199 p.
2. Nous tenons à souligner la collaboration indispensable de l'auteur, Jean Babineau.
3. Rainier Grutman, *Des langues qui résonnent*, Montréal, Fides, 1997, p. 44; citant Roland Barthes, *Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984, p. 186–187.

Dans cet article, nous ferons en premier une description de l'hypertexte de *Bloupe*, afin de contextualiser le travail de reconstitution de la genèse du texte. Par la suite, nous nous attarderons particulièrement aux brouillons électroniques qui feront l'objet principal de cette étude. D'autres examens des manuscrits et des apports visuels ont déjà été présentés ou publiés ailleurs et nous ne les reprendrons pas ici⁴.

Description du corpus génétique

À partir des archives qui nous ont été confiées par l'auteur (3 boîtes de 25 x 30 x 60 cm), nous avons élaboré le projet d'une édition critique électronique multimédia de *Bloupe* qui sera cosignée avec l'auteur Jean Babineau⁵. L'abondance de matériel permet une étude génétique très riche, qui vise à intégrer des éléments textuels, visuels, audio et audiovisuels. Un inventaire détaillé a été effectué de tous les documents afin de recenser le contenu de 147 chemises, 10 classeurs à anneaux et 31 disquettes. Ce matériel génétique montre clairement la progression du projet de livre, depuis les bribes d'écriture jusqu'aux versions complètes du roman. Les supports varient : en plus des nombreux tapuscrits complets ou partiels, il y a un bon nombre de feuilles détachées, qui sont souvent découpées et agrafées pour former des collages, ainsi que d'autres supports aussi divers que le dos d'un paquet de cigarettes, une enveloppe et une serviette de papier.

La richesse et la diversité du matériel génétique rendent souhaitable une édition critique permettant de rassembler tous ces éléments en un hypertexte vaste, mais navigable à l'aide d'outils informatiques. Et justement, ce qui rend l'hypertexte d'autant plus riche pour le généticien est sa progression à travers une époque marquante du côté de la technologie disponible aux scripteurs. De la fin des années 1970 au début des années 1990, la révolution technologique la plus importante dans l'histoire de l'écriture depuis l'invention de la machine à écrire verra le jour lorsque les ordinateurs personnels deviennent accessibles à tous.

Les premiers brouillons de texte manuscrit de *Bloupe* devancent cette révolution, remontant à 1978, date à laquelle un projet de roman mijotait déjà dans les écrits de l'auteur. De nombreux fragments datent

4. Chantal Richard, « Quand le *blooper* devient texte : constructions visuelles et textuelles dans les brouillons du roman *Bloupe* de Jean Babineau », communication présentée au colloque de l'APLAQA, Mount Allison University, Sackville, le 18 octobre 2008; et Chantal Richard, « Études des variantes de deux états du roman *Bloupe* de Jean Babineau », communication présentée au colloque de l'APLAQA, Université de Moncton, campus d'Edmundston, le 14 octobre 2006.
5. Cette édition critique s'inscrit dans le projet de publication des œuvres fondamentales de la littérature acadienne du Groupe de recherche en édition critique de l'Université de Moncton dirigé par le professeur Denis Bourque.

des années 1980 et quelques-uns sont sans date. Le tout commence à prendre une forme plus concrète dans un dactylogramme daté de 1988 (23 p.) envoyé au programme « Explorations » du Conseil des Arts du Canada. L'auteur obtiendra par la suite une subvention du Conseil des Arts qui lui permettra de se procurer une machine à écrire Smith Corona et de se consacrer à l'écriture de façon plus intense. Plusieurs versions tapuscrites suivront, tapées sur cette machine à écrire. Ces versions sont marquées par de nombreuses ratures au ruban correcteur qui trouvent un écho dans le texte même : « *Il lui semble que sa machine à écrire est douée de sa propre volonté et qu'elle œuvre contre lui en faisant des fautes de frappe* » (doc. 1.5, dactylogramme). Le ruban de la machine à écrire fait aussi l'objet de bricolage : de nombreuses maquettes de couverture en font foi⁶.

Soulignons de plus que la rature est au centre même de la thématique du roman dont le titre éponyme évoque des « *mots comme les ballounes qui bostent* » (*Bloupe*, p. 127). D'une part, ces mots sont une revendication du chiac, langue de communication dévalorisée par les deux groupes dominants et l'onomatopée du titre « *Bloupe* » représente la bulle qui refait lentement surface pour ensuite éclater. D'autre part, l'expression anglaise, « *the bubble burst* » signifie que « *le rêve s'est envolé* » (selon le *Robert & Collins*), et le « *blooper* » est quelque chose d'accidentel, qui n'aurait pas dû arriver. Babineau exprime cette idée dans ses notes manuscrites : « *Pour un peuple dispersé la vie est un bloop(er)* » (écrit en diagonale sur une feuille blanche, à l'encre bleu, document 1.20002). C'est-à-dire que le peuple acadien dispersé aurait dû disparaître définitivement, mais il refait surface de façon imprévue. Le « *blooper* » est donc, dans ce sens, une sorte d'accident heureux. L'auteur écrit dans ses notes sous le titre « *Philosophie bloop!* » : « *Pour le cinéma, bloop!, c'est une sortie pour le peuple sortir par le trou de la technologie* » (document 2.20002). Le « *blooper* », ou l'erreur, est assumé par le personnage principal, tout comme l'auteur qui permet aux divers matériaux et technologies qui se présentent à lui d'intervenir dans son écriture.

La période des années 1980 est une période de bricolage et d'expérimentation pour l'auteur. Mais dès le début des années 1990, son manuscrit prend une forme plus complète. Cette transition correspond aussi au moment où il a acheté sa Canon Typestar 110, machine à écrire électronique dotée d'une petite mémoire et ayant l'option de mettre des paragraphes entiers en italique. Cette machine lui permet de taper une phrase

6. Il s'agit de photos de pages manuscrites du roman, zébrées de ruban correcteur, jouant sur la rature et l'aspect positif et négatif du transfert de l'encre sur la page.

et de la relire avant d'activer la fonction d'impression, ce qui a pour conséquence de réduire le nombre de ratures visibles sur la page.

En 1990, l'auteur soumet un tapuscrit de 262 pages à Michel Henry éditeur. Cette maison d'édition ne peut publier le roman (elle fermera ses portes peu après), mais offre des commentaires détaillés à Babineau et l'encourage à réviser son manuscrit. Enfin, l'achat d'un ordinateur Macintosh vient transformer le processus de l'écriture une dernière fois et le texte révisé est saisi à l'ordinateur pour la première fois vers 1991. Sur 31 disquettes, nous avons pu récupérer et inventorier de nombreux documents, tels que des maquettes de couverture, du métatexte et 17 versions électroniques du texte. Ce sont ces brouillons électroniques qui feront l'objet de la suite de cet article.

Les brouillons électroniques

Que les généticiens qui s'inquiétaient de la disparition du brouillon à l'ère électronique soient rassurés : l'avènement de l'ordinateur n'a pas fait disparaître le brouillon d'écrivain. Au contraire, tout semblerait indiquer que ceux-ci se multiplient, la mémoire virtuelle remplaçant, en quelque sorte, la mémoire humaine et permettant au scripteur de trancher, supprimer, remplacer et ajouter en toute liberté, sans avoir à craindre de perdre des extraits, puisque les versions antérieures sont toujours sous la main :

L'ordinateur nous permet de corriger un texte à l'infini. Lorsqu'on écrivait à la plume ou à la machine, on écrivait une fois, on corrigeait. Si les corrections étaient nombreuses, on recopiait ou on retapait. On corrigeait à nouveau, mais après, disons, la troisième version, on se disait : tant pis, assez. Avec l'ordinateur, on a le droit et l'envie de se repentir plusieurs fois. On tape, on imprime, on relit, on corrige, on retape les corrections, on imprime de nouveau, on corrige encore, et ainsi à l'infini.⁷

écrit Umberto Eco. Irène Fenoglio, pour sa part, affirme qu'il « *est probable que l'ordinateur, permette, pour une même période de temps, et à longueur de texte équivalente, un dossier génétique beaucoup plus important* ». ⁸

La révolution technologique est incontournable; même si quelques auteurs continuent de privilégier le crayon ou le stylo et les odeurs, tex-

7. Umberto Eco, « En quoi l'usage de l'ordinateur complexifie la genèse du texte? », dans Irène Fenoglio (dir.), *L'Écriture et le souci de la langue*, Louvain-la-Neuve, éd. Academia-Bruylant, 2006, p. 167–191.

8. Irène Fenoglio, « *Fête des Chants du Marais*, un conte inédit de Pascal Quignard », <http://www.item.ens.fr/index.php?id=418001>, mis en ligne le 9 mars 2009.

tures et surtout les sensations tactiles que ces outils fournissent, à un moment ou un autre dans l'évolution du texte, ils seront tous amenés à lui donner une incarnation numérique, ne serait-ce que pour faire la mise en page définitive. D'autres, plus à l'aise quand il s'agit de manipuler un clavier qu'un crayon, écriront leur texte à l'écran dès les premières versions. Les généticiens de cette génération et des générations futures devront donc se pencher sur le brouillon électronique afin de mieux le décrire, tout en proposant de nouvelles méthodes et approches qui lui conviennent.

Quelles sont donc les particularités du brouillon électronique? Quelle influence le support électronique peut-il avoir sur la production ou la révision du texte de création? Nous avons comparé la version dactylographiée par l'auteur sur sa machine à écrire électronique Canon Tpestar (version soumise à Michel Henry, éditeur, en 1990), à la première version électronique contenue sur les disquettes et saisie à l'ordinateur Macintosh. Pour ce faire, il a fallu numériser la version dactylographiée, car les changements auraient été trop considérables pour être relevés à la main, se chiffrant à presque 10 000 modifications.

Afin de comparer les deux versions, nous utilisons la fonction « Comparaison » de Word, qui, si elle reste un moyen bien imparfait pour ce travail, a l'avantage d'être rapide et conviviale. La figure 1 ci-dessous est une copie d'écran de la comparaison entre ces deux versions par la fonction « Comparaison » de Word (**figure 1**).

Dans la colonne de gauche se trouve la liste de toutes les modifications (ajouts, suppressions, déplacements — les changements de format ne sont pas retenus ici). Au centre, les deux versions sont comparées en représentant les mots supprimés par une biffure et les ajouts en rouge souligné. Les déplacements, pour leur part, sont indiqués en vert. (Il n'y en a pas dans cet exemple.) À droite se trouvent la version source et la version modifiée, défilant à l'écran de façon synchronisée.

Les changements entre la dernière version dactylographiée et la première version saisie à l'écran sont importants et peuvent être attribués en partie aux suggestions de la maison d'édition Michel Henry et en partie à la transition à l'ordinateur. Le travail sur le texte peut alors se faire beaucoup plus rapidement et de façon plus systématique⁹. Entre autres, les modifications importantes effectuées entre ces deux versions comprennent :

- un resserrement important : réduction de 20 pour cent du manuscrit (il passe de 259 167 caractères à 208 062 caractères);

9. Entrevue avec l'auteur à Grand-Barachois, le 9 août 2010.

- la suppression de plusieurs noms propres (noms d'individus réels ou fictifs, noms d'auteurs ou de personnages historiques, toponymes);
- quelques ajouts ou élaborations sur un thème;
- la modification du prénom de Mara, la conjointe du personnage éponyme Bloupe, qui devient Ara;
- le remplacement par l'auteur, presque partout, de la troisième personne du singulier en faveur d'une plus grande utilisation de la première personne.

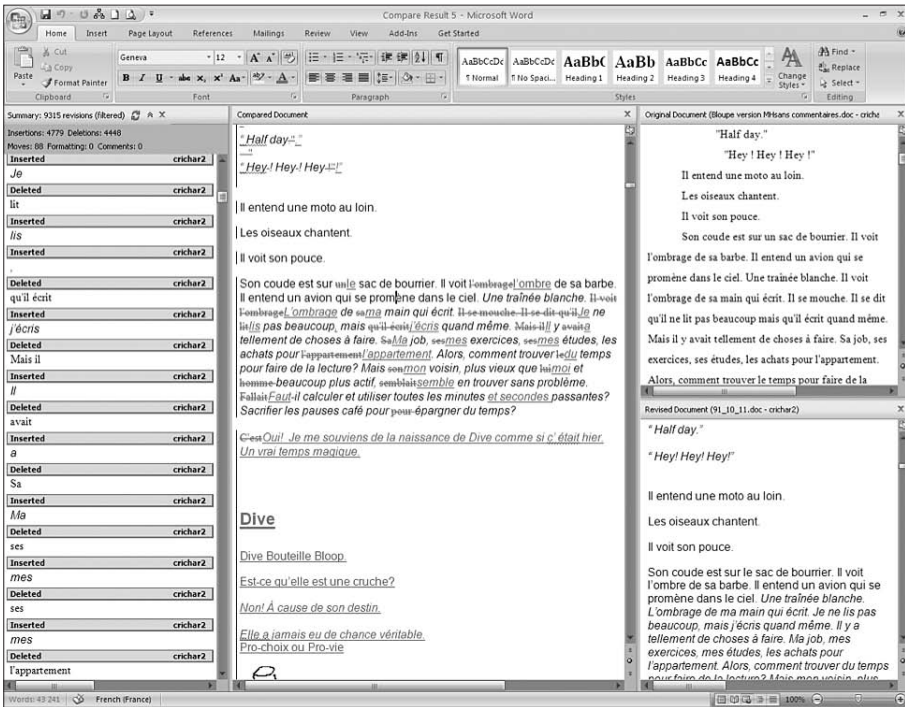


Figure 1 — Comparaison entre la version soumise à Michel Henry, éditeur, en 1990 et la première version électronique répertoriée sur les disquettes de l'auteur (datée du 11 octobre 1991)

Ces modifications sont pertinentes, à la fois par leur quantité, par leur nature systématique (certaines, telles que les changements de pronoms, s'étendent au roman tout entier) et par la réflexion dont elles sont issues. Certains thèmes ont été privilégiés par l'auteur et le narrateur autodiégétique (*je*) est plus présent dans la version remaniée.

Par la suite, la comparaison de chacune des 17 versions une à une a permis le rétablissement de la chronologie de toutes les versions électroniques. Remarquons au départ que les fichiers créés à l'ordinateur comportent l'avantage d'avoir d'inscrit, dans les informations rattachées au fichier, la date à laquelle le document a été créé et la dernière date à laquelle il a été modifié. De grands soins doivent être pris afin de conserver ces dates dans le cas où, comme ce fut le nôtre, les fichiers doivent être convertis pour être lus par des logiciels actuels. Cependant, la date de modification peut être faussée lorsque le fichier a été consulté ultérieurement, par exemple, lorsque l'auteur souhaite revenir à une version antérieure pour vérifier un changement ou le rétablir. C'était le cas pour certaines versions dont la date n'était pas fiable. (Par exemple, un fichier affichait la date 1998 alors que le roman a été publié en 1993.) Pour certaines versions, il a fallu rétablir l'ordre dans lequel le texte a été travaillé en nous basant sur les ratures, afin de le resituer entre deux autres versions. Une des spécificités du brouillon électronique s'est alors avérée très utile : la faute de frappe, notamment la tendance à laisser traîner le doigt trop longtemps sur une touche, ce qui entraîne l'insertion d'une lettre de trop, par exemple : « *Alors ce matin, je sens la lourdeur collante...* ». Lorsque de nombreuses erreurs de frappe sont repérées dans une version contenant une date postérieure à une version précédente dans laquelle ces erreurs ont été corrigées, il s'agit clairement d'un anachronisme. Si certains changements dans le texte tendent à le rapprocher de l'état final, il se peut bien que l'auteur soit revenu sur ses choix et les ait défaits, mais aucun auteur ne va consciemment rétablir des coquilles ou fautes de frappe dans un texte.

Une fois que l'ordre chronologique a été rétabli, les 17 versions électroniques ont été comparées afin de relever les ajouts, les suppressions et les déplacements entre chaque version. Notons que les désignations habituelles de surcharge et de mots biffés ne sont applicables dans les brouillons électroniques qu'en comparant une version électronique à une autre. En d'autres mots, le mot supprimé (biffé électroniquement) ne laisse pas de trace, mais si on compare la phrase à celle qui la précède immédiatement dans la version antérieure, on peut révéler le mot disparu, ajouté ou remplacé. Les changements de format (espacement, changements de lignes, pagination, italiques), pour leur part, ont dû être ignorés, vu les difficultés de lire des versions électroniques qui datent de 20 ans et notamment, à cause du processus de conversion de documents Macintosh des années 1990 au format Word lisible en 2010.

Les changements observables dans ces versions électroniques indiquent que l'auteur continue à modifier le texte de façon considérable et il s'attarde, entre autres, aux suppressions et aux ajouts de chapitres

(dont certains qui avaient été mis de côté après la version soumise à Michel Henry, éditeur), aux changements ou abréviations de noms propres, aux titres de chapitres, aux déplacements et aux ajouts, sans compter les révisions et autres corrections linguistiques ou typographiques. Bien que ce type de rature soit habituellement considéré par les généticiens comme moins pertinent, dans le cas de Jean Babineau, les corrections linguistiques acquièrent un sens particulier. Souvent, c'est devant les mots acadiens ou chiacs que l'auteur hésite et, par conséquent, la graphie de certains mots subit de nombreux retours : c'est le cas pour le mot « *frette* », sur lequel l'auteur revient à quelques reprises pour en modifier la graphie.

Vu l'espace limité qui nous est accordé pour cet article, les descriptions qui suivent sont très sommaires, mais elles permettent de situer certains changements majeurs pendant cette période d'écriture, qui s'étend d'octobre 1991 à mars 1993, date à laquelle le roman est publié. Sauf pour la première version, chaque description commence par la date du document source et la date du document modifié. Le deuxième point, par exemple, décrit les modifications qui ont eu lieu entre la version du 11 octobre 1991 et la version du 12 novembre 1991. Les exemples fournis ont parfois servi à rétablir la chronologie lorsqu'elle s'avérait inexacte.

Versions électroniques de *Bloupe* (disquettes converties)

1. 91_05_29 : 26 pages (jusqu'à « Marshmellow Blues »), contient l'« Avertissement », mais pas « L'idée vague d'une folie » (commence par « Cravings »). Certainement antérieur à 91_10_11, corrections de coquilles (ex : « *faisaint* » devient « *faisait* »).
2. 91_10_11 (se termine sur « Analyses qui brûlent » qui se trouve à la p. 186 du chapitre « Été, automne, hiver » dans la version publiée) – 91_11_12 : 1131 ajouts, 1365 suppressions, 12 déplacements. Correction d'erreurs typographiques, modifications de forme, ajout des chapitres : « Boat Woman », « L'avant dernier train », « Splice », « Débloupetation », « Postface » et de la « Table des matières ».
3. 91_11_12 – 91_12_10 : 578 ajouts, 663 suppressions, 0 déplacement. Ajout de l'épigraphe (Dante), correction de quelques coquilles, réécriture de quelques paragraphes (courts), ajout important dans la scène du baptême avec Pascal Poirier.
4. 91_12_10 – 93_03_15 (date inexacte) : 149 ajouts, 161 suppressions, 0 déplacement. Correction de coquilles (« *écureils* » devient « *écureuils* »), ajout du T majuscule à Temps, suppression du dessin au-dessus de « Bloop. Définitions. » du chapitre « Une définition » –

- dessin définitivement supprimé du manuscrit. Suppression de quelques titres de chapitres.
5. 93_03_15 – 92_05_19 : 146 ajouts, 134 suppressions, 0 déplacement. Correction de coquilles (« *m'étendre* » devient « *m'étendre* »), « *Bloop* » devient « *Bloupe* » immédiatement après la scène du baptême, ajouts de majuscule à Temps, ajout et suppression de quelques phrases et titres de chapitres.
 6. 92_05_19 – 92_06_21 : 26 ajouts, 33 suppressions, 0 déplacement. Correction de coquilles et ajout de majuscules.
 7. 92_06_21 – 92_07_23 : 153 ajouts, 133 suppressions, 2 déplacements. Correction de coquilles, ajout de majuscules, nombreux ajouts de longues suites de points de suspension (« ») (non retenus dans la version publiée), déplacement de 8 lignes, suppression de 3 titres de chapitres (le contenu a été fusionné au chapitre précédent).
 8. 92_07_23 – 92_09_06 (correspond à la version imprimée 2.9 – cartable jaune, boîte 2, archives de l'auteur) : 138 ajouts, 155 suppressions, 0 déplacement. Corrections de langue et de style, accords, deux insertions de phrases (y compris un ajout dans la scène du baptême par Pascal Poirier), autres changements limités à un mot à la fois.
 9. 92_09_06 – 92_11_03 : 26 ajouts, 19 suppressions, 2 déplacements. Changements au début et à la fin seulement (premier et dernier chapitres), suppression de 2 titres de chapitres.
 10. 92_11_03 – 92_12_19 : 397 ajouts, 486 suppressions, 23 déplacements. Suppression définitive de l'« Avertissement », déplacements importants dans le premier chapitre, ajout de paragraphe (section « Love Sick Certified »), modification de titres de chapitres.
 11. 92_12_19 – 93_01_15 : 131 ajouts, 178 suppressions, 8 déplacements. Déplacement important « Martine tripote la pâte... » du chapitre « Escapades » au premier chapitre, améliorations stylistiques et corrections linguistiques. Ajout de l'extrait concernant le mari de Suzanne.
 12. 93_01_15 – 93_01(a) : 154 ajouts, 242 suppressions, 0 déplacement. Corrections linguistiques, jeux avec la graphie et la prononciation : « *Ontario* » devient « *Oinktario* », « *études* » devient « *zétudes* », « *Raoul* » devient « *Rosaire* » (4 occurrences), un autre nom propre est réduit aux initiales P. P. (2 occurrences), « *Melrose* » devient

« *Rosemel* », ajout d'un paragraphe dans le chapitre « Récapitulation » (p. 96 dans la version publiée), ajout du « *ne* » de la négation, déplacements de titres de chapitres.

13. 93_01(a) – 93_01_09 : un seul changement : « *Rosaire* » devient « *Raoul* » (Raoul est retenu dans la dernière version de l'auteur, mais le nom Rosaire apparaît dans l'édition Perce-Neige). Suppression de guillemets.
14. 93_01_09 – 93_01_25 : Ailleurs que dans la version précédente, « *Rosaire* » devient « *Raoul* » (suivi de « *hale son wagon* »), « *Rosaire* » devient « *Raoul* » (suivi de « *Savoie* »), « *Rosaire* » devient « *Raoul* » (suivi de « *les regarde* »).
15. 93_01_25 – 93_02_27 : 296 ajouts, 255 suppressions, 0 déplacement. Corrections linguistiques et stylistiques, « *braiwn* » devient « *brain* », « *spiralent* » devient « *tombent en spirale* ».
16. 93_02_27 – 93_03_01 : 547 ajouts, 423 suppressions, 2 déplacements. Corrections, ajout de la phrase « *Je suis tanné de toutes leurs fuckailleries.* » (93_03_01 correspond au doc. 2.6, boîte 2, archives de l'auteur. Voir aussi ajouts en marge supérieure à l'encre bleu dans le document 3.36, boîte 3, car certains changements en bleu et en rouge ont été adoptés dans 93_03_01).

La **figure 2** ci-dessous permet de visualiser les moments d'écriture plus intenses.

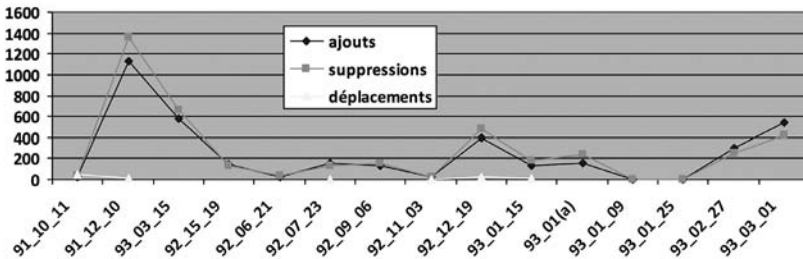


Figure 2 – Ajouts, suppressions et déplacements dans les 17 versions électroniques de *Bloupe*

Les premières versions électroniques de *Bloupe* montrent une amplification du texte, comportant des ajouts importants entre octobre 1991 et mai 1992. Dans la deuxième version électronique (91_12_10), par exemple, l'auteur reprend 5 chapitres qui avaient été supprimés de la version Michel Henry. Du cinquième que l'auteur avait éliminé de ce dactylogramme, environ la moitié sera reprise. Il ajoute une épigraphe et amène des précisions au contenu. Dans un deuxième temps d'écriture, qui se situe entre juin 1992 et le début de 1993, l'auteur apporte des changements systématiques, tels que l'ajout du « T » majuscule à *Temps* partout dans le texte, les remplacements de noms propres de personnages mineurs, des déplacements importants et, dans une version de décembre 1992, il supprime définitivement l'« Avertissement au lecteur ». Enfin, dans les premiers mois de 1993, il travaille surtout à réviser son texte, parfois guidé par les éditeurs des Éditions Perce-Neige qui ont accepté de publier le roman.

Une mise en garde s'impose cependant concernant ces comparaisons de versions électroniques par l'outil « Comparaison » de Word. Dans de nombreux cas, les déplacements ne sont pas reconnus comme tels par l'outil, surtout lorsqu'une légère modification accompagne le déplacement (il s'agit, la plupart du temps, d'une rature « liée » puisqu'elle s'impose afin d'intégrer l'extrait déplacé au texte qui l'entoure). En d'autres termes, les ajouts et suppressions relevés par la comparaison représentent fréquemment un déplacement.

Conclusion et pistes de réflexion

Les brouillons électroniques du roman *Bloupe* de Jean Babineau témoignent de la révolution technologique chez les écrivains qui sont passés, en une décennie, de la machine à dactylographier au traitement de texte à l'ordinateur. De nouvelles possibilités du matériau d'écriture s'offraient alors aux auteurs. Dans le cas de Babineau, la nouvelle technologie a permis un remaniement important du roman, y compris le déplacement de chapitres entiers et le changement de certains noms de personnages et ce, avec grande facilité et en l'espace de quelques mois. En nous basant sur les 17 versions électroniques que nous avons décrites dans cet article, quelle typologie pouvons-nous proposer pour les ratures électroniques? Il y a, en premier lieu, les ratures habituelles liées à l'orthographe. L'ordinateur permet cependant plusieurs relectures et réécritures et, par les fonctions « Rechercher et remplacer », d'uniformiser certains choix linguistiques, notamment en ce qui a trait aux normes fort instables de l'oralité ou du chiac. Les erreurs typographiques sont également repérées assez facilement à l'aide d'outils de correction (lorsque ce sont des mots de langues « standardisées », bien entendu) et se corrigent facile-

ment, mais elles peuvent fournir des indices indispensables au rétablissement de la chronologie du texte. D'autres types de changements systématiques peuvent être rapidement apportés à l'aide de l'ordinateur, par exemple, les changements de noms propres, de pronoms personnels ou de police de caractère. Enfin, des déplacements importants peuvent avoir lieu grâce aux fonctions « Copier/coller » et ce, sans devoir tout retaper le texte. Des chapitres entiers peuvent être déplacés assez facilement et le scripteur peut jouer avec son texte, essayer de nouvelles combinaisons et ce, sans craindre la perte de tout son travail. De là la profusion des sauvegardes de secours qui rassurent l'écrivain et offrent un matériel génétique abondant à ceux qui ont la chance d'y avoir accès.

Il est également pertinent de s'interroger sur les avantages et les limites de l'analyse des brouillons électroniques. Le texte électronique étant d'une nature assez éphémère, le généticien peut se douter que d'autres versions existent ou auraient pu exister, mais n'est-ce pas le cas pour toute critique génétique? Les papiers perdus, brûlés, détruits et illisibles tourmentent les généticiens depuis toujours, alors que le brouillon électronique est plus facilement sauvegardé, occupe beaucoup moins d'espace que des manuscrits sur papier et l'auteur en conserve souvent plus d'une copie.

Certes, on peut déplorer que la rature soit devenue « invisible » dans les versions numérisées et qu'elle doive être comparée aux versions antérieures pour être déchiffrée, alors que certains manuscrits pouvaient laisser voir « *les mots primitivement inscrits* » sous la biffure¹⁰. Cependant, certains auteurs qui privilégient le crayon et la gomme ne laissent guère plus de trace sur la page et la biffure n'est pas toujours lisible.

Enfin, s'il y a des outils informatiques adaptés à l'étude génétique de ces textes saisis à l'ordinateur, ces outils demeurent insuffisants, car ils sont conçus non pas pour l'étude génétique, mais plutôt pour l'écriture en collaboration. La fonction « Comparaison » de Word en est un exemple. Cette fonction n'est certes pas la réponse idéale, mais elle a l'avantage d'être très répandue, conviviale et accessible à la majorité des gens sans frais supplémentaires. (Elle est intégrée à toutes les versions récentes du logiciel Microsoft Word.) La transcription des ratures est cependant diplomatique et le travail de transcription en variantes reste long et ardu. Le calcul des changements est fait en fonction du nombre de modifications, sans tenir compte de leur longueur ou de leur nature.

Pour terminer, il faut signaler l'existence du logiciel d'étude génétique Médite, qui a un potentiel très intéressant pour notre travail. Disponible

10. Claire Doquet-Lacoste, « L'objet insaisissable : l'écriture sur traitement de texte », *Genesis*, vol. 27, 2006, p. 37.

gratuitement en ligne, il se spécialise dans la comparaison de documents électroniques. Cependant, puisqu'il n'est pas commercialisé, son utilisation est moins conviviale et l'absence de soutien technique est problématique (à tel point que nous avons dû abandonner l'utilisation de ce logiciel dans le cadre du présent article). Il serait pourtant souhaitable d'avoir accès à un outil aussi indispensable pour les généticiens et nous invitons les créateurs et promoteurs de Médite à produire une version plus conviviale, plus efficace, voire une version commercialisée au besoin. Les écrivains contemporains ont déjà fait le saut vers l'informatique; les généticiens doivent maintenant leur emboîter le pas.